

**TEMOIGNAGE DU CAPITAINE AVIATEUR HENRY BORIS (BEAUMONT):
Recueilli par madame Merlat, le 29 janvier 1946.**

Le premier contact avec la C.N.D. se fit vers juin 1941. Beaumont se décide alors à chercher des contacts, et il les obtient par tous ses amis, qui ne se connaissaient pas bien que travaillant pour le même réseau, Roger Dumont (Pol), fusillé depuis, et Yves Le Crom-Humbert. Le premier organisait, dans le cadre de la C.N.D., un service de renseignement aérien. Il charge Beaumont d'organiser la région normande, qui porte le nom d'agence de l'Horloge. Pour Beaumont, ce n'est pas une période difficile, car il s'occupe uniquement de renseignement et non de l'acheminement des courriers. Il fournit les plans des terrains de Normandie, qu'il retrouvera à Londres en 1943. Beaumont aura la responsabilité de l'ensemble du service de renseignement en Normandie, et non plus seulement du S.R.Air. A cette époque, il ne connaissait pas encore Rémy, et la plupart des agents du réseau ignoraient pour qui ils travaillaient. Dumont est arrêté en avril 1942, or il avait tous ses contacts avec lui, ne recevant plus les coups de téléphone prévus, il avait deviné un coup dur. Il lui faut alors une autre liaison puisqu'il est coupé de Londres. Il s'adresse alors à Le Crom-Humbert, qui envoie, chez Beaumont, fort imprudemment du reste, un certain Favreau (Georges Facq), qui lui a fait faire la connaissance de Rémy. Dès lors, il connaît beaucoup de monde et en particulier, Jourdain et Max Petit, qui à Paris, centralisait les renseignements fournis par la province. Rémy part peu après pour l'Angleterre. Prévost lui succède, et bien que le réseau tombe un peu en sommeil pendant cet intérim, il n'y a pas qu'un courrier par mois. Survient une cascade d'arrestations en septembre 1942, Beaumont ne se sent nullement inquiet, il vit sous sa véritable identité et il circule fréquemment en voiture entre Paris et la Normandie, où un de ses amis, minotier, l'a engagé dans son affaire pour une prétendue liaison avec ses clients boulangers à Paris. En septembre, Rémy rentre en France. Beaumont le rencontre à la Muette (il signale que tous les rendez-vous avaient lieu dans la rue). Rémy surnomme Beaumont, S.V.P. à cause de ses innombrables relations et aussi de sa débrouillardise. Il lui demande de dénicher un appartement, ce qu'il réussit à faire. L'appartement, rue Dufrénoy, servira un moment de centrale au réseau. Beaumont s'occupe alors des questions générales et voit tous les chefs de régions et même des simples agents. Rémy le présente à Jacot, radio d'Air France, parachuté en juillet 1942, et promu chef des opérations aériennes. Beaumont fait équipe avec Jacot, le transporte à Bordeaux, lui trouve des asiles pour ses émissions et lui fournit des faux papiers. Ils ont de nombreux terrains dans un rayon de deux cent kilomètres autour de Paris, à Estrées, Saint-Denis, Roye, dans la région d'Orléans, de Chartres. Prévost part pour l'Angleterre en octobre, novembre 1942. Le réseau radio va alors avoir un grand développement. Hérissé trouve pas mal de terrains et est très actif.

ARRESTATION (décembre 1942 à juin 1943): A la mi 42, la C.N.D. avait une boîte aux lettres, un dépôt d'essence et de pneus, et des boîtes pour dissimuler des postes émetteurs chez un espagnol du nom de Pero, marchand de bicyclette, rue de Longchamp. En décembre 1942, Pero est arrêté pour marché noir de bicyclettes. Le lendemain, Beaumont va vider son magasin de tout ce qui pourrait être compromettant, cela se passe sans histoire. On lui dit alors que l'affaire est un peu grave, Pero est encore détenu au commissariat de police de Neuilly. Beaumont préfère prévenir Pero, qu'il lui procurera un avocat. Le secrétaire du commissaire lui ayant demandé de la part de qui, Beaumont décline son identité. Et le secrétaire réplique: "J'ai quelque chose à vous demander!". Beaumont ne s'émeut pas, bien qu'il ait sur lui des faux papiers. Il est arrêté, puis conduit à la Gestapo, avenue Foch. Comme les allemands ne le recherchaient pas, ils se contentent de l'enfermer dans une pièce où Beaumont fait disparaître les papiers compromettants. Il proteste contre cette arrestation arbitraire et les allemands

avouent ignorer pourquoi il est là. Ils le font alors conduire au commissariat de la rue Mesnil, où on l'enferme. Il est en présence de français sympathisants, mais plutôt timorés. Pourtant un agent accepte de se rendre chez lui et de remettre à sa femme, qui est au courant de toute son activité, la clé de son bureau. Madame Beaumont gagne la centrale, voit Jacot et nettoie tout. Puis ils évacuent la centrale de la rue Dufrenoy qui risque d'être brûlée. Beaumont reste trois jours rue Mesnil, après quoi, il est ramené avenue Foch, pour un premier interrogatoire très léger, dont il comprend mal le sens. A la fin de décembre, il est encore interrogé rue des Saussaies, et puis, il est emmené à Fresnes. Il est accusé de trafiquer avec la R.A.F., de recrutement gaulliste et d'un attentat contre un officier allemand. Si les deux premiers chefs d'accusation sont exacts, le troisième est faux, ce qui le rassure. Il subit encore deux interrogatoires, menés avec une terrible brutalité. Lors du troisième, l'allemand parle d'une lettre anonyme. Il croit aujourd'hui en connaître l'auteur, c'est un ancien camarade, mort aujourd'hui, et qui n'était pas au courant de son activité. Il tient pour acquis que les allemands n'ont pas de preuves, mais seulement des présomptions contre lui. La lettre est arrivée très précisément au commissariat le jour même où Beaumont y est allé.

ACTIVITES (Juin à novembre 1943): Beaumont reprend ses contacts mais quitte son appartement pour entrer dans la vraie clandestinité. La veille de sa libération, Jacot avait été arrêté en cours d'émission, rue Chardon-Laguache (Affaire Cohors, voir témoignage Débesse.). Beaumont voit Débesse qui le charge de s'occuper des opérations aériennes, réseau transmission radio. Avec Jacot tous les quartz et les plans de transmission avaient été pris, il ne restait que trois quartz. Le successeur de Jacot est Bacqué (Tilden). Beaumont le voit tous les jours. En octobre, à la suite d'un parachutage, quatorze quartz, des postes et l'agent chargé de transporter le matériel de Lyons-la-Forêt à Paris est pris. Pendant toute cette période, les P.T.T. fournissent une aide constante, fournissant les voitures et le personnel. Les agents , madame Lévy (Emma) morte en déportation. De septembre à novembre 1943, quelques opérations aériennes sont réussies. Au cours de l'une d'elle, près de Toury dans la région d'Orléans, Beaumont est arrêté par les gendarmes, qui croient qu'il vole des pommes de terre. Beaumont leur dit la vérité et les gendarmes ne se laissent convaincre qu'à la condition d'être du coup. Ils se partagent les cigarettes, mais plus tard donneront pas mal de renseignements. En octobre, Révesse part pour Londres, il est remplacé par Alex, qui avec Beaumont assure pour peu de temps la direction du réseau. En novembre, Beaumont est à Paris avec sa femme. Il part chez un de ses camarades près de Chartres. Il ne pourra revenir en France car Bacquet Tilden a trahi tout le monde. Il reprend son service dans l'aviation et commande la formation qui, de Corse, viendra opérer en France en mai 1944.